

## Voyage SUPAERO Birmanie (Myanmar) – 21 novembre au 5 décembre 2018

Nous partîmes 16 (SUPAERO) et par un prompt renfort (nos conjoints) ,  
Nous nous vîmes 30 en arrivant au port (d'embarquement à Roissy CdG).

Arrivés à Mandalay, notre guide Chaw Chaw (prononcer Tcho Tcho) nous attendait pour ne plus nous quitter jusqu'à la fin du séjour et nous chaperonner avec un programme bien rempli et un timing respecté à la lettre.

La Birmanie, c'est d'abord de l'or, de l'or, et encore de l'or. Les Birmans sont fous d'or. Même s'ils n'ont pas un sous, ils économisent pour coller des feuilles d'or (à partir de 1,25\$) sur leurs bouddhas (transformés à la longue en masses informes, sortes de choux à la crème en or). L'or est aussi sur les toits et les murs des pagodes. Ça doit soi-disant porter bonheur...

Et tous les matins vers 5h, « c'est l'or », « l'or » de nettoyer le bouddha en musique (merci pour le touriste qui « d-or-t »).

Il y a ensuite les bouddhas, sous toutes les positions (55 et non 36 comme certains peuvent le regretter- on est en Birmanie, pas en Inde) au regard rieur et amical de loin mais inquiétant de près. Nous avons appris qu'un Bouddha couché les pieds parallèles était mort, s'ils sont croisés il est vivant, qu'il y avait des Bouddhas flottants (en bambou) à Bagan, déplacés par les crues des rivières, et même des bouddhas sponsorisés (par Wings Airways) !!! On n'arrête pas le progrès.

Puis il y a les centaines de milliers de temples, monastères, pagodes, pagodons et autres stupas, dont certains comportent des sculptures magnifiques sur bois (teck), et dans lesquels les hommes doivent cacher leur poil au gambettes dans le sarang local (kilt long pour hommes) et où les femmes ne doivent pas arborer de « blouse spaghetti » (corsage à bretelles fines).

Après tout cela il reste un peu de place pour les Birmans, peuple chaleureux, vivant près de la nature, dans les campagnes verdoyantes et agricoles, découvrant les touristes et les joies du commerce d'artisanat (tissage de la soie et du lotus, vannerie, marqueterie, sculpture sur teck, bonbons à base de sucre de palmier, cigares, avec le marchandage qu'ils proposent d'emblée), mangeant à leur faim mais vivant quand même dans des conditions assez rudimentaires (avec la cabane au fond du jardin...), sans avoir systématiquement l'eau ou l'électricité dans les modestes habitations en bambou tressé.

Les villes grouillent bien sûr de monde, surtout sur les marchés (colorés et odorants – on est prié de passer rapidement les étals de poissons séchés – regorgeant de légumes et épices). Mais la curiosité c'était nous sur nos 30 cyclo-pousse (sorte de side-car à vélo) traversant la ville à la queue leu leu, nos chauffeurs n'étant pas tous égaux devant l'effort à fournir pour véhiculer les plus costauds d'entre nous... (aïe aïe les faux plats)

Dans les curiosités locales, à noter la grotte aux 8000 bouddhas de Pindaya (teck, albâtre, marbre, or, ciment...), où chaque pèlerin y va de son ex-voto (intéressé...), gardée par une soi-disant araignée géante qui dévore les jolies filles : c'est une légende car les nôtres y sont toutes allées et en sont toutes ressorties!

Notre voyage, parfaitement préparé par l'équipe Voyages de l'Amicale, s'est donc déroulé sans trop d'encombres (en compagnie de notre guide très compétente et qui a bien su nous expliquer l'histoire ancienne et récente de la Birmanie, ainsi que les principes du Bouddhisme), avec quelques petites anecdotes:

- une perte d'appareil photo à l'aéroport de Mandalay – retrouvé à Bagan (grâce aux invocations au Bouddha) ensuite et acheminé par notre Agence locale à bon port (merci Authentic Myanmar),
- des chutes dans les escaliers glissants où l'on doit marcher pieds nus (déchaussage systématique pour tous les lieux religieux – nous sommes devenus des pros de la déchausse et recharge rapide) sans trop de casse – sauf une dent pour l'une d'entre nous,
- un quasi chavirage de pirogue, évité de justesse, une panne d'essence, puis un échouage dans des massifs de jacinthes d'eau du lac Inle, sans parler de la pirogue égarée dans les labyrinthes des massifs aquatiques du lac,
- des toilettes publiques...
- mais pas de tourista (nourriture irréprochable, arrosée de la bière locale « Myanmar » - pas original le nom) mais quelques coups de froid (clim/chaleur) fort judicieusement soignés au « ti punch » local (surnommé « le médicament »), consciencieusement pris à l'apéro par quelques piliers de bar réguliers, le club des 12 alcooliques non anonymes (j'ai les noms - dont votre serviteur) - ex adeptes de la réputation « Sup Apéro » de l'Ecole,
- une dégustation de cigares avec mélanges de tabac et d'anis étoilé, banane, clou de girofle, menthe, cannelle, sucre de palmier, tamarin, ananas, de quoi voir les éléphants roses (que l'on a vus d'ailleurs, voir plus bas),
- une dégustation d'alcools de riz chez des bouilleurs de crus locaux du lac Inle (40° puis 60°, hic !),
- et un anniversaire de mariage (44 ans – noces de topaze – c'est trop bête, on est au pays du rubis!) où l'on n'a pas souhaité « nuit de chine nuit câline » mais « nuit birmane dans notre cabane »...

Pour les moyens de transports, nous avons à peu près tout connu :

- l'avion (lignes intérieures équipées de flottes d'ATR 72 bien entretenues), mais aéroports exotiques...
- le bus (modernes, confortables, climatisés, avec salon-causerie à l'arrière), à noter qu'en Birmanie on circule à droite, avec conduite à droite (cherchez l'erreur) – lubie d'un dictateur...
- le train (TPV – Très Petite Vitesse, même les mobylettes à 3 passagers le dépassent), avec montée en marche de passagers, ou montée à travers les voies (on a donné), et un roulis inquiétant des wagons sur des rails approximativement droits...
- le bateau à fond plat et moteur pétaradant et hélice horizontale (rivières peu profondes),
- la pirogue (pétaradante aussi, 4 ou 5 passagers en ligne, ne pas se mettre derrière, on reçoit les éclaboussures), pour la visite des villages sur pilotis du lac Inle, les jardins flottants (pas de terre en dessous des massifs de tomates !) avec la version locale du ralentisseur sur eau dans les chenaux (tiges de bambous en travers),
- le cyclo-pousse (voir plus haut), la calèche à cheval cahotant dans la poussière, le tout-terrain tout aussi cahotant,
- et la marche à pied, par exemple pour gravir (pieds nus) les 777 marches du Mont Popa (en fait plus de 800 – l'un de nous les a comptées, ah ces ingénieurs - soit 50 étages) en compagnie de singes charpardeurs,
- les embouteillages de Yangon (Rangoon) avec des feux tricolores décompteurs où il ne se passe rien arrivé à 0 !!! (on continue à attendre le passage au vert un certain temps indéterminé...).

Mais le clou de tout ça, c'est que l'on a vu les éléphants roses, le matin de l'avant dernier jour, à jeun (non nous n'avons pas fumé la moquette – pourtant la Birmanie est dans le triangle d'or de la drogue) : ça existe, dans un parc de Yangon, et ils ont vénérés (devinez pourquoi).

Le voyage s'est terminé en chansons, avec une adaptation de « mon beau sapin » sur le thème des « bouddhas dorés, pagodes variées », auquel notre guide et le chauffeur ont répondu par ... l'hymne birman ! (et un petit chant romantique birman quand même...)

Et la petite bête qui aurait pu sérieusement gâcher notre séjour n'était pas au rendez-vous (le moustique), ce qui a fait de ce voyage une parfaite réussite sous tous points de vue, dans une ambiance fort sympathique et bon enfant où la rigolade (de bon ton) était de rigueur. On attend impatiemment les prochains voyages.

@+ Xavier LOEFFEL S77 (le bizuth de l'équipe)



L'équipe à BAGAN – notez l'or sur la pagode (et ça c'est rien !)



Sur les rails tordus du train de Kalaw (le TPV)